

La Société suisse des traditions populaires a fêté son 75e anniversaire dans la joie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **61 (1971)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Société suisse des Traditions populaires a fêté son 75^e anniversaire dans la joie

Quelque 150 membres de la Société suisse des Traditions populaires s'étaient réunis à Berne les samedi 11 et dimanche 12 septembre derniers, pour fêter le 75^e anniversaire de la fondation de leur société.

Le programme de ces festivités, aussi varié que copieux, était bien fait pour plaire aux participants. La légère pluie du samedi après-midi ne les a nullement empêchés d'admirer, répartis en quatre groupes, sous la conduite de guides excellents, les beautés de la ville fédérale, de ce Münster majestueux que l'on décore souvent – à tort – du nom de cathédrale. La collégiale saint Vincent de Berne, dotée d'un chapitre de chanoines avant la réforme, ne fut jamais le siège (cathedra) d'un évêque, ce qui est la condition *sine qua non*, pour qu'une église, même aussi belle et aussi vaste que le Münster de Berne, soit une cathédrale. Ceci soit dit en passant.

Le soin dont les Bernois entourent ce vénérable monument, a eu pour nous un inconvénient imprévu: le grand portail étant en réparation, rois et anges ont été momentanément détrônés pour revêtir un nouvel éclat. Mais en attendant...

Nous avons admiré les abords de la collégiale, le jardin fleuri, les maisons patriciennes de styles divers, dont l'histoire nous fut contée avec moult détails savoureux.

A 17 heures 30, nous étions installés en la salle du Bürgerrat, au Casino, pour la Fête du jubilé. Notre président, M. Trumpy, rappela les débuts de la société et brossa un tableau fort intéressant de ses nombreuses activités. Puis, après avoir répondu aux questions posées, il céda le micro au sextuor à vent de Berne, qui nous régala d'une fort belle pièce de musique classique.

Après le vin d'honneur offert par la ville, nous nous retrouvâmes pour le souper au Casino. Peu de discours et bonne chère. Notre président salua nos hôtes de marque: entre autres les délégués des sociétés sœurs de France et d'Allemagne, avec lesquelles nous entretenons de cordiales relations, M. Schuwey, délégué du Département de l'Intérieur. Nos hôtes répondirent fort aimablement. Quant à M. Olivier Reverdin, président du Fonds national pour les recherches scientifiques, qui s'était fait excuser, nous eûmes l'honneur et la joie de sa présence et de ses promesses le lendemain.

Suivit un récital de chants et de poésies donné en alternance par deux chanteurs bernois s'accompagnant de leur guitare. Moustachus comme de fiers Gaulois, sympathiques, habillés comme tout le monde, ces deux artistes qui n'avaient pas, comme tant de leurs émules, des allures d'angoras, ont été fort applaudis. Ils nous ont fait passer de charmants instants.

Dimanche matin, nous nous retrouvions au studio de Radio Berne aimablement mis à notre disposition pour l'assemblée annuelle de la société. Après l'ordre du jour statutaire, l'assemblée proclama membre d'honneur par acclamation M. Dr. Paul Zinsli, professeur à l'université de Berne, qui s'est acquis de grands mérites et vient de fonder dans la ville des bords de l'Aar une section de notre société.

Puis M. A. von Kaenel nous présenta une très intéressante série de diapositives commentées avec beaucoup de science, de finesse et d'amour, sur la maison paysanne dans la région de Schwarzenbourg, à la frontière fribourgeoise.

L'excursion qui nous y conduisit ensuite sous la direction de quatre guides compétents et diserts – un par car – nous permit d'admirer *in situ* bon nombre de ces maisons. Que de belles demeures paysannes, dans cette calme et verdoyante région! Que de fermes cossues, dont la façade s'orne d'inscriptions d'inspiration le plus souvent religieuse! Ainsi la splendide maison Tann (sapin) bâtie en 1682: On y lit: «Que Dieu daigne préserver du mal tous ceux qui y habitent.» Il se trouve même quelques rares textes en latin SOLI DEA (sic) GLORIA (le graveur a écrit Dea pour Deo): A Dieu seul la gloire.

L'esprit caustique ne perd pas pour autant ses droits. Voici une demeure où il s'est réfugié... à la grange. On y lit en effet, à l'Aekenmatt, bâtie en 1746 :

«Ne te fie jamais à un loup dans la verte prairie,
Ni au serment d'un Juif,
Ni à la conscience d'une femme,
Sinon tu seras trompé par les trois.
Celui qui ne le croit pas, je t'assure, en vérité,
Est le plus grand de tous les fous.»
Voilà de quoi nous rendre perplexes!

A côté de la maison, voici le grenier, puis plus loin, le «Stöckli», maisonnette où se retireront les vieux parents, quand l'un des fils aura repris la ferme avec son épouse. Profonde sagesse de séparer ainsi la belle-mère de sa belle-fille: l'entente n'en sera que plus facile.

Mais trêve de philosophie et de sociologie! Mettons le cap sur le village de Schwarzenbourg, dont l'ancienne église, bâtie vers 1490, est devenue salle de catéchismes. Son architecture insolite nous frappe d'étonnement. A un toit bas est accolée une tour très haute, très mince et rectangulaire. Couverte de bardeaux, elle nous fait penser – n'était sa hauteur – à une «borne» (Bretterkamin) fribourgeoise. Couverte d'un petit toit à quatre pans, elle s'adorné d'une horloge carrée, haut placée, médaillon au cou de cette tour-girafe qui nous fait démancher la tête du cou pour voir l'heure. Spécimen unique en Suisse. Seraient-ce des verriers venus de Bohême travailler dans le pays vers 1490, qui auraient été les inspirateurs de ce monument dont on trouve des exemplaires dans leur pays? Le problème n'est pas résolu.

Laissons-le en suspens pour aller dîner: il est plus de 13 heures déjà. Le beau temps, le menu du Bären, un verre de blanc, nous mettent en fort joyeuse humeur, pour repartir ensuite vers Althaus-Jerisberghof, splendide vieille maison transformée en musée paysan. On entre; on a l'impression de vivre une transposition campagnarde de la Belle au bois dormant: le temps aurait-il suspendu son vol depuis cent ans? Chambres, meubles, vaisselle, outils, tout est ancien, tout aussi bien que la poterie, la vaisselle, les faucilles, les luges, les véhicules, les instruments pour travailler le chanvre... et le tabac.

Tout n'est pas conte de fées, pourtant! Elles sont bien vivantes, bien éveillées, actives et souriantes, ces sympathiques jeunes filles en costume du pays, que l'Ecole d'agriculture a déléguées comme ambassadrices, pour nous offrir le vin de Gleyrolles et le gâteau au lard. Qu'elles ont bonne façon et que tout cela est bon! Si bon même que la société enfle soudain à vue d'œil: ses effectifs viennent s'augmenter de tous les gosses du crû et d'ailleurs, qui se muent en membres actifs -oh! combien! – pour déguster le succulent gâteau si gentiment offert. Quel plaisir pour tous!

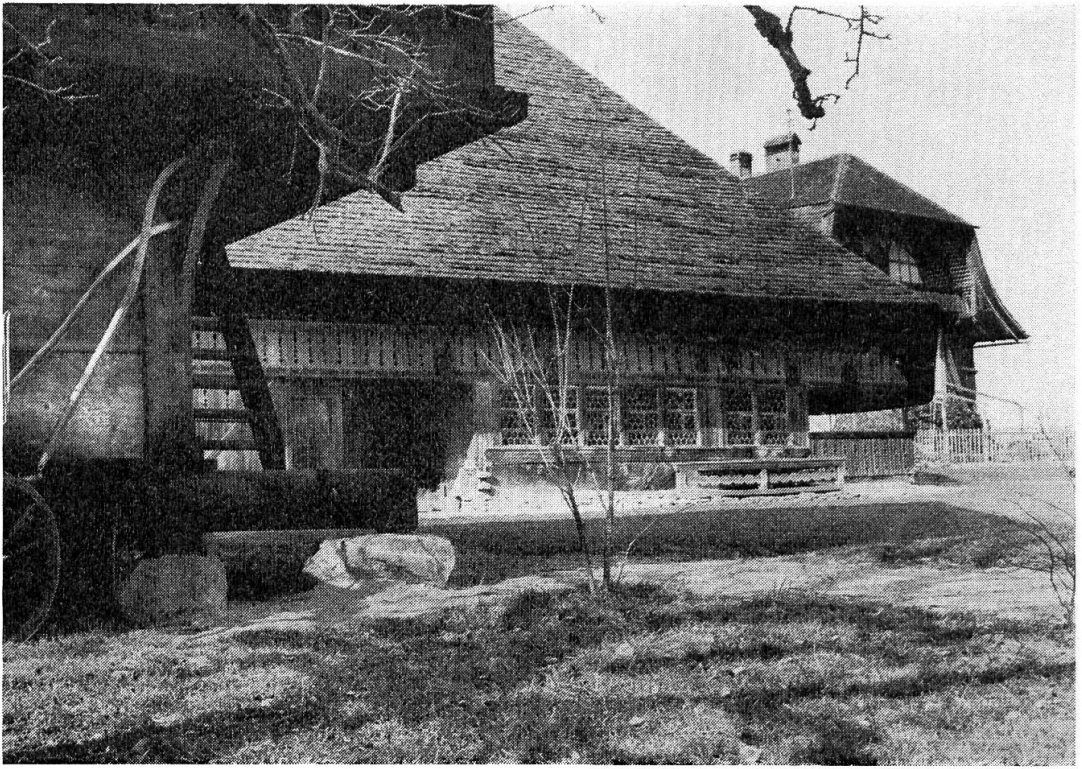
Mais il faut remettre le cap sur Berne. Nos cars prennent le chemin des écoliers. Une virée en Singine, jusqu'à Guin, nous permet d'admirer une région très pittoresque, trop peu connue et de faire maints rapprochements entre l'architecture des deux rives de la Singine qui sépare les cantons de Berne et Fribourg. Qui les unit, plutôt.

Berne! On descend, on reprend ses bagages, on échange des poignées de mains fort cordiales, à la fin de cette radieuse fête jubilaire. Et maintenant, en route pour le centenaire, avec des effectifs accrus et un enthousiasme aussi juvénile que celui du 75e anniversaire.

François-Xavier Brodard

Le Jerisberghof, à gauche le grenier (1725) au milieu «la vieille maison» avec sa rangée de fenêtres (1703) et à droite au fond le «stöckli» (1805) refermant également le four.

(photo A. von Känel)



Entrée de la maison avec grille en bois de chêne

(photo Hans Keusen)

